



Thomas GALOPPIN est docteur en histoire ancienne, ATER à l'Université Toulouse-Jean Jaurès et chercheur associé aux laboratoires PLH-ERASME (Université Toulouse-Jean Jaurès) et AnHiMA (UMR 8210, Paris). Il a soutenu en 2015 une thèse de doctorat sous la direction de Nicole Belayche (EPHE, Paris) qui paraîtra sous le titre *Les bestiaires des mages. Animaux, savoirs et pouvoir rituels sous l'Empire romain* aux Éditions de la Sorbonne. Ses recherches portent sur le polythéisme grec à l'époque impériale et ses croisements avec d'autres aires culturelles (Rome et l'Égypte en particulier), observés à travers les dénominations divines et l'inclusion des êtres vivants dans les pratiques rituelles.

FAIRE DU DIVIN AVEC LES ANIMAUX : LES RITES « MAGIQUES » GRÉCO-ÉGYPTIENS D'ÉPOQUE ROMAINE

Les pratiques dites « magiques » sont documentées, dans le monde romain (I^{er}-IV^e siècles de notre ère), par des témoignages externes de la tradition manuscrite, mais aussi par des recettes écrites sur papyrus et des produits de la pratique rituelle, comme les malédictions gravées sur du plomb (« défixions ») ou les amulettes en métal ou en pierre précieuses. La grande variété de la documentation, dans de multiples langues, témoigne en particulier à l'époque impériale d'échanges entre traditions culturelles différentes, opérés très probablement par des experts du rituel évoluant à l'interface entre les traditions culturelles, mais aussi à l'interface entre les registres de savoir (entre rite et médecine, notamment). La pluralité de la documentation, des contextes, conjuguée à la grande fluidité des registres de discours et d'intervention de pratiques dites « magiques » – une catégorie qui depuis les années 1990 est reconnue comme une sous-catégorie des religions anciennes – rend de fait difficile de circonscrire un objet historique « magique ». La notion, néanmoins, a une histoire qui s'ancre dans des rhétoriques anciennes, qui ont fait du lexique de la « magie » et du profil des « magiciens/mages » un outil de validation ou d'invalidation des rites et des savoirs.

Depuis un tournant matérialiste dans les années 2010, une grande attention a été portée à la matérialité des pratiques dites « magiques », depuis les contingences matérielles des supports d'écriture (livres de papyrus, plomb des malédictions, etc.), jusqu'aux ingrédients minéraux, végétaux et animaux des pratiques, à la rencontre entre l'étude de la pharmacopée antique et celle des offrandes sacrificielles dans les religions polythéistes. Les animaux méritent à cet égard une attention particulière, pour deux raisons principales. D'une part, ce sont des ingrédients souvent problématiques, pour les Anciens eux-mêmes, en raison de considérations économiques (animaux exotiques) ou éthiques (répulsion). D'autre part, et surtout, la place des animaux dans les rituels pose des questions d'ordre ontologique ou, du moins, théologique : si les Grecs et les Romains tendent à limiter les animaux à un rôle d'attributs iconographiques des divinités, leur perception de la religion égyptienne qui encourage la représentation du divin à travers le corps des animaux eux-mêmes est extrêmement négative. C'est du moins l'analyse qui, depuis longtemps, est ressorti de la documentation « littéraire ». Néanmoins, les pratiques « magiques » qui échappent en partie aux normes établies par les cultes – en partie seulement – sont un lieu d'innovation où l'approche du corps animal témoigne de croisements, d'accords entre différentes traditions religieuses.

L'étude de la place des animaux dans ces pratiques « magiques » passe par différents types de sources qui ont différents objectifs discursifs. Par exemple, l'inventaire des remèdes tirés des animaux par Plinie l'Ancien, dans les livres 28 à 30 et 32 de *l'Histoire naturelle* (années 70 de notre ère), est l'occasion pour son auteur, membre de l'élite impériale, d'épingler, définir et donc catégoriser des auteurs de prescriptions pharmacologiques comme « mages » (*magi*). L'acception négative du terme englobe la notion de charlatanisme, mais révèle aussi une attention portée aux propriétés et caractéristiques

merveilleuses des animaux, dont le texte de Pline révèle qu'il existait des listes exploitant en particulier les noms étranges, les métamorphoses, les rituels qui nourrissent un exotisme (orientalisant). Déjà, le bestiaire des mages selon Pline apparaît comme un bestiaire gréco-égyptien ou, plus globalement, post-achéménide.

Le texte de Pline donne bien à voir la manipulation de la notion de « magie » par les auteurs anciens et autorise à regarder de plus près les configurations égyptiennes ou gréco-égyptiennes – qui, elles, ne se définissent pas nécessairement comme « magiques ». Les papyrus grecs magiques (*PGM*), ou du moins les prescriptions rituelles écrites en grec, la plupart du temps sur des papyrus dont on n'a conservé que les exemplaires égyptiens, sont en cours de réédition sous le nom de *Graeco-Egyptian Magical Formularies (GEMF)*. Ce sont eux qui donnent à voir l'inventivité, mais aussi la pérennité de traditions rituelles, dans des « recettes » qui peuvent aller du remède contre la migraine jusqu'à l'épiphanie d'une divinité pour un oracle, en passant par les techniques d'invisibilité, de malédiction ou d'attraction de l'être aimé. Les animaux sont présents dans ces techniques rituelles sous diverses formes. Ils le sont dans les représentations graphiques ou dans les invocations aux dieux. Ils le sont aussi en tant que corps entiers ou ingrédients. On y retrouve des rites sacrificiels, principalement d'oiseaux (volailles, pigeons), qui loin d'être des sacrifices « magiques », prolongent au contraire un rite tout ce qu'il y a de plus commun d'offrande aux divinités invoquées. Néanmoins, certaines offrandes relèvent de préparations plus exceptionnelles, où des parties ou substances animales sont intégrées à des mélanges, souvent pour des fumigations. Certaines de ces préparations sont des *epanagkoi*, des moyens de contraindre la divinité à agir, et dans la plupart des cas il apparaît une certaine convergence entre plusieurs modes d'association de l'animal et du divin. On emploie notamment des animaux « sacrés » du bestiaire religieux égyptien, qui conservent la fonctionnalité d'une « grammaire » rituelle sacerdotale : l'âne de Typhon/ Seth, l'ibis d'Hermès/ Thot, le faucon d'Horus. On y associe des considérations grecques, issus des normes sacrificielles ou des associations de type « attribut » divin – tel le pigeon d'Aphrodite. Une troisième voie est à rechercher dans le savoir astrologique qui structure une interconnexion entre astres et types d'animaux.

La convergence de ces différentes mises en relation du divin et du corps animal montrent que l'opposition entre animaux sacrés égyptiens et animaux sacrés grecs n'est pas aussi tranchée dans les faits qu'elle apparaît dans la tradition manuscrite. En outre, elle se déploie aussi dans la recherche d'une véritable représentation du pouvoir divin à l'intérieur du corps animal, adossée à une vertu fondamentale de ce dernier : la vie. La vie ou le vivant participe de la puissance divine que ces rituels tentent d'activer et elle est particulièrement sollicitée lorsqu'il s'agit de fabriquer du divin. Le corps d'un faucon peut ainsi être divinisé pour jouer le rôle d'une statue de culte, ou des oiseaux peuvent être étouffés pour transférer leur souffle à une image d'Eros. La manipulation même des processus vitaux produit un pouvoir rituel que l'on peut qualifier de gréco-égyptien tant il cumule les traditions culturelles. La démarche semble s'être inscrite dans un double mouvement de revalorisation des traditions locales – égyptiennes, notamment – et de montée en force de conceptions stoïciennes ou néoplatoniciennes entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive – particulièrement aptes à exprimer une vision globale et interconnectée du vivant et du divin.

De façon générale, cette percée dans les pratiques « magiques » ou, plus exactement, dans l'interface entre les traditions religieuses qui cohabitaient dans l'Empire romain invite non seulement à redéfinir la notion de « magie », mais aussi à repenser les animaux sacrés dans le monde grec lui-même, à l'écart des biais de la tradition manuscrite. La relecture des échanges interculturels, à cet égard, doit être prolongée dans l'examen attentif d'une iconographie florissante et pourtant mise à la marge de l'histoire des religions, celle des gemmes dites « magiques ». Ces amulettes à l'imagerie d'une grande diversité donnent précisément à voir la diversité des liens entre animaux et divinités, et donc la pérennité à l'époque romaine d'une articulation entre le polythéisme et le vivant.

BIBLIOGRAPHIE

- BODSON L., ἸΕΡΑ ΖΩΙΑ. *Contribution à l'étude de la place de l'animal dans la religion grecque ancienne*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1978.
- COLONNA A., *Religious Practice and Cultural Construction of Animal Worship in Egypt from the Early Dynastic to the New Kingdom: Ritual Forms, Material Display, Historical Development*, Oxford, Archeopress, 2021.
- COULON J.-C., DOSOO K. (dir.), *Magikon zōon. Animal et magie dans l'Antiquité et au Moyen Âge/Animal and Magic from Antiquity to the Middle Ages*, Paris/Orléans, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 2022.
- DUNAND F., LICHTENBERG R., *Des animaux et des hommes. Une symbiose égyptienne*, Monaco/Paris, Éditions du Rocher, 2005.
- EDMONDS III R. G., *Drawing Down the Moon: Magic in the Ancient Greco-Roman World*, Princeton/Oxford, Princeton University Press, 2019.
- FARAONE C. A., « Animal-Effigies in Ancient Curses: The Role of Gender, Age and Natural Behaviour in their Selection », *Mediterraneo Antico*, 22/1-2, 2019, p. 307-333.
- FARAONE C. A., *The Transformation of Greek Amulets in Roman Imperial Times*, Philadelphie, University of Pennsylvania State, 2018.
- FRANKFURTER D., *Religion in Roman Egypt: Assimilation and Resistance*, Princeton, Princeton University Press, 1998.
- FRANKFURTER D. (éd.), *Guide to the Study of Ancient Magic*, Leyde, Brill, 2019.
- GORDON R. L., « Magian Lessons in Natural History: Unique Animal in Graeco-Roman Natural Magic », dans DIJKSTRA J., KROESEN J., KUIPER Y. (éd.), *Myths, Martyrs and Modernity: Studies in the History of Religions in Honour of Jan N. Bremmer*, Leyde/Boston, Brill, 2010, p. 250-269.
- GRAF F., *La magie dans l'Antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique*, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- KINDT J. (éd.), *Animals in Ancient Greek Religion*, Abingdon/New York, Routledge, 2020.
- OGDEN D., « Animal Magic », dans CAMPBELL G. L. (éd.), *The Oxford Handbook of Animals in Classical Thought and Life*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 294-309.
- SMELIK K. A. D., HEMELRIJK E. A., « “Who Knows Not what Monsters Demented Egypt Worships?” as Part of the Ancient Conception of Egypt », dans *ANRW II*, 17/4, Berlin/New York, De Gruyter, 1984, p. 1852-2000.